

Message en fin de mandat de membre du Conseil de Gouvernance de Charles Ruppert

Ayant commencé, il y a 52 ans déjà, mon parcours universitaire en mathématiques aux « Cours universitaires à Luxembourg », ayant donné des cours en finance et en techniques bancaires au Centre Universitaire de Luxembourg dans les années 1980-1990, voilà que je suis approché, en fin de parcours professionnel, pour faire brièvement le bilan personnel sur les dernières années en tant que membre du Conseil de Gouvernance !

Vers l'an 2000, j'ai été approché pour participer aux travaux d'un groupe de travail restreint auprès du Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, chargé d'étudier et de préparer la création d'une Université à Luxembourg. Plus tard et en qualité de Conseiller d'Etat j'ai pu suivre la genèse et finalisation du projet de loi sur la création de la future Université. Par la suite, j'ai participé aux travaux de la Commission ad hoc pour le recrutement du premier recteur, de même que pour celui du successeur.

En 2004, j'ai été nommé membre du Conseil de Gouvernance de la nouvelle Université du Luxembourg. J'ai pu ainsi œuvrer directement au service et dans l'intérêt de l'Université pendant d'abord cinq, puis dix ans au total. C'était une tâche difficile, hors des sentiers battus, dès fois contestée, mais riche en expériences professionnelles et personnelles. A ses débuts, ce projet ambitieux voir « fou » d'une Université à Luxembourg était souvent le mal aimé ; il était peu apprécié par une large partie de la population luxembourgeoise et de la classe politique et des milieux économiques, en particulier. Il a néanmoins pu vaincre ces premières difficultés et gagner progressivement l'adhésion des forces vives de la nation.

A mes yeux le projet de l'Université, ambitieux et résolument tourné vers l'avenir, est parmi les initiatives majeures du pays ayant pour objectif de mieux ancrer son essor futur en se basant sur les prérogatives de souveraineté, et en vue de créer les bases d'un nouveau Luxembourg tourné vers le savoir, l'innovation et la culture et en même temps ancré dans la Grande Région et encore davantage au sein de l'Union Européenne. Le projet nouveau de l'Université se positionne ainsi bien au-delà des préoccupations trop longtemps défendues d'avantages différentiels faciles en fiscalité, en particularismes sociaux ou encore en matière de « politique de niches ».

Le bilan de l'université sur dix ans est impressionnant et surprenant, puisque dépassant les attentes les plus ambitieuses. Ici résident aussi les défis, risques et tentations : croissance trop importante et rapide, structures pas encore suffisamment aguerries tout en restant légères et flexibles, abandon partiel d'une université de qualité et d'excellence misant sur certains domaines de recherche prioritaires et un enseignement de niveau supérieur et de qualité, atténuation de l'orientation multiculturelle, rétrécissement de l'ouverture d'esprit et relâchement dans la recherche des meilleurs talents, tant professeurs qu'étudiants.

La question se pose si nous voulons rester ouverts sur le monde académique, soigner et privilégier les sciences ainsi que les valeurs culturelles et humaines. Sommes-nous prêts à résister à la facilité d'agir ou à la tentation de choix de celui qui, recroquevillé de plus en plus sur lui-même et sur le fameux nombril luxembourgeois, est en quête d'un « rendement sur investissement » immédiat tangible ? Sommes-nous prêts à relever le défi d'une société du savoir et de la culture, et à quels prix et engagement ?

Les temps devenant plus préoccupants, notamment quant aux ressources financières, j'aime croire que l'Université saisisse cette « occasion difficile mais unique » pour faire son examen non complaisant des choix et priorités stratégiques (peut-être en embrassant moins pour mieux pouvoir se concentrer et atteindre la taille critique), pour élaguer les structures et procédures existantes, et surtout pour favoriser la communication, le dialogue et la vie en communauté universitaire entre étudiants, enseignants et chercheurs, ainsi que dirigeants et organes responsables.

En guise de conclusion : mes félicitations et remerciements pour ce qui a été accompli, mes vœux de succès sur la voie de l'excellence académique et la qualité de la recherche, mes souhaits de pouvoir préserver l'autonomie et l'indépendance académiques dans le cadre

statutaire et légal donné par le législateur, et mon modeste conseil de veiller à se rendre utile à la société et à notre pays, directement et indirectement, avec zèle mais indépendance, en reconnaissance de l'environnement fertile et exceptionnel mis à la disposition de notre, de votre Université.

Mes hommages et mon merci s'adressent aux organes de l'Université, et en particulier à mes collègues du Conseil de gouvernance et à son Président et au Commissaire, ainsi qu'au Recteur, Monsieur Rolf Tarrach, à qui nous devons beaucoup, énormément ! Je souhaite plein succès au futur recteur et, enfin, bon déménagement à Belval !

Mon expérience au service de l'Université est riche et valorisante. Aussi suis-je reconnaissant envers toutes les personnes que j'ai pu rencontrer et accompagner tout au long de ces dernières années. Merci, bravo pour le passé, bons vents pour l'avenir.

Charles Ruppert

Membre sortant du Conseil de Gouvernance